

UNE ARRESTATION EN DAUPHINÉ.

Autre temps, autres mœurs.

« Vous ferez vendre à l'enchère ses hardes et ses équipages, vous me ferez parvenir tous ses papiers, et après avoir fait enfermer M. le Duc dans l'arsenal de Grenoble, vous laisserez retourner à pied et en chemise Mme la duchesse, soit dans sa chère Espagne, soit dans tout autre pays ennemi qui pourra lui être agréable.

« Signé : LOUIS.

« Plus bas : MAZARIN, premier Ministre. »

Après l'avoir lu avec stupéfaction, l'ordre tomba des mains du bon président de Saint-André sur le bureau devant lequel il était assis ; un violent coup de pied en éloigna son fauteuil à roulettes, et, oubliant du bas de soie dont elle était ornée, une de ses jambes se croisa sur l'autre, ce qui, je crois, ne lui arriva que très-rarement dans sa vie...

Ce moment d'accablement ne fut pas de longue durée ; le président se releva comme se redresse un ressort, il souleva sur sa tête son énorme perruque à la chancelière, et se promena à pas précipités dans la vaste bibliothèque qui lui servait, comme on sait, de cabinet d'étude.

On l'entendit bientôt soupirer ; plus tard, il eut des gestes d'impatience et des monosyllabes ; enfin, mais plus tard, arrivèrent les paroles : Maudit cardinal !... maudit ordre !... maudite duchesse !... Et on le voyait froisser dans ses mains agitées la lettre qu'il avait reprise, sans doute pour en faire une seconde lecture...